

Activation des processus cognitifs lors de la production d'écrits et remédiation.

Activation of Cognitive Processes in Written Production and Remediation

Khelifa Houriya éps Karasane¹

University of Algiers 2, houriya.karasane@univ-alger2.dz

Reçu le: 28/10/2025

Accepté le: 04/11/2025

Publié le 20/11/2025

Résumé :

Les écrits produits par les apprenants, essais, résumés, compte rendus, et expressions écrites connaissent de grosses lacunes. Mauvaise construction des phrases, ponctuation non respectée, élaboration de phrases mal formulées. L'intérêt de cette étude consiste à essayer de trouver des solutions pour remédier à ces carences en expression écrite.

Mots clés : Processus cognitifs. Méthodes d'apprentissage. Production écrite. Approche communicative. Interaction. FLE.

Abstract :

The written work produced by learners, including essays, summaries, reports, and written expressions, presents significant gaps. These include poor sentence construction, improper punctuation, and poorly worded sentences. The purpose of this study is to attempt to find solutions to address these deficiencies in written expression.

Keywords:

Cognitive Processes • Learning Methods • Written Production • Communicative Approach • Interaction • FLE (French as a Foreign Language)

Introduction :

Depuis l'indépendance de l'Algérie la langue française fait partie d'un projet éducatif dans le programme de l'éducation nationale. De plus, l'histoire nous révèle que l'Algérie pré et postindépendance s'est fabriquée, forgée un patrimoine culturel dans cette langue. L'instrumentalisation de la langue française par l'élite lui confère une place de choix.

La langue française considérée par certains pouvoirs publics comme langue d'ouverture sur l'univers a pris en charge l'enseignement supérieur scientifique et technique. Par opposition, la langue arabe, a pris en charge l'enseignement de base car celle-ci bénéficie du statut de langue officielle. Le système d'enseignement Algérien s'est inspiré des approches communicatives les

¹ L'auteur Correspondant : **Khelifa Houriya éps Karasane**

plus récentes qui ont été introduites et expérimentées. Certaines d'entre – elles ont porté leur fruit mais pour la plupart hélas, l'échec est considérable.

Les efforts déployés au lendemain de l'indépendance pour l'enseignement du FLE, tous paliers confondus, ne sont pas représentatifs par rapport au volume horaire imparti durant tout le cursus scolaire, et en fonction des programmes arrêtés par le ministère de l'enseignement. Aussi, les différentes méthodes d'apprentissage, les approches communicatives les plus récentes ont été insérées et adoptées.

Notre problématique :

Notre thèse de recherche en doctorat s'inscrit dans le cadre de la didactique des langues étrangères (DDLE). L'idée de notre recherche a germé après les vingt-cinq années consécutives de correction au Baccalauréat où nous avons constaté ces grosses lacunes après tant d'heures d'apprentissage. Où résident leurs difficultés au moment de la production écrite ? Est-ce du côté de l'apprenant que se situe le problème ou celui de l'institution (programmes) ? Y-a-t-il une part commune aux deux ? La manière d'enseigner répond-elle aux attentes des étudiants ? Quels sont les aspects de l'écrit les plus mal maîtrisés par nos étudiants ? A quoi est dû ce foisonnement d'erreurs ? au niveau de la graphie, ponctuation et majuscule, syntaxe de la phrase, morpho - syntaxe verbale, orthographe, cohérence textuelle etc. Les étudiants activent-ils les processus cognitifs nécessaires pour atteindre une meilleure production de l'écrit ? Comment les pratiques pédagogiques provoquent-elles ce déclenchement des processus ? C'est là que se situent nos hypothèses de recherche. Quelles sont les stratégies à mettre en place pour remédier à un tel déficit.

Le travail présenté va s'inscrire dans une démarche contributive, nous l'espérons, à l'amélioration de l'enseignement / apprentissage de l'écrit. Notre perspective est de revoir, reconsidérer cet enseignement / apprentissage de la langue française pour une optimisation des compétences de nos étudiants. En effet, des problèmes linguistiques se posent aux étudiants et l'acquisition des compétences telles que la lecture, la compréhension, la production d'écrits font défaut. L'étudiant, ayant achevé le cycle universitaire en fait, ne répond plus au profil du diplôme qui lui est attribué.

Nous essaierons de comprendre les carences, les déviances enregistrées afin d'essayer de déterminer éventuellement les origines et suggérer des solutions. Le niveau des étudiants n'est certes pas homogène, pourtant le programme est national et uniforme. Il est vrai aussi que des individualités émergent. Les étudiants ont bénéficié d'un même cursus scolaire, sauf que le parcours de certains a été soutenu et scellé par un apprentissage extrascolaire, mêlé à une dose certaine de motivation et de bonne volonté.

Nous tenterons de repérer et d'analyser les problèmes rencontrés par les apprenants lors de leur activité d'écriture et l'importance accordée à l'écrit puisque ces apprenants constituent le véritable foyer de la recherche. C'est la description en profondeur des pratiques de l'enseignement et de l'apprentissage de l'expression écrite que nous aimerions faire resurgir et voir apparaître la compétence réelle à écrire des apprenants ainsi que les caractéristiques de l'enseignement et de l'apprentissage qui leur est dispensé. Nous ne prétendons nullement à l'exhaustivité, mais un aperçu à travers quelques situations auxquelles nous avons pu avoir accès et nous tenons à rappeler que notre but premier est de mettre l'accent sur les pratiques d'écritures chez les apprenants.

Un intérêt particulier a été entrepris pour la didactique de l'écrit au niveau de la recherche scientifique. Nombreux sont les travaux qui ont traité différemment la question de l'écrit.

L'écriture :

Les institutions scolaires accordent une place privilégiée à l'écrit, car il constitue un facteur de réussite dans la vie professionnelle. La production de l'écrit exige des efforts dépassant de simples connaissances linguistiques fournies par les enseignants. Une plume habile demeure la clé de la réussite. S'exprimer par écrit joue un rôle essentiel dans nombre de professions. Elle présente des difficultés pour certains vu qu'elle nécessite plusieurs habiletés. Elle fait appel à un groupe de compétences d'ordre intellectuel en sollicitant la création d'idées mais aussi d'ordre mécanique en agencant des mots devenant phrases paragraphes et textes.

Ces tâches sont interdépendantes mais si une difficulté se présente le processus peut être compromis.

Mot ayant plusieurs sens, le verbe écrire peut signifier « graphier » la maîtrise de l'acte graphique ou copier un texte. Concernant notre étude, le mot écrire sera essentiellement pris dans le sens de rédiger, produire des textes. L'entrée dans l'écrit va s'accompagner progressivement de divers outils tels que la graphie, l'orthographe, la grammaire, le vocabulaire, la mise en phrases, paragraphe et texte. En général les apprenants écrivent lors des examens alors qu'en dehors des examens le passage à l'écriture ne va pas de soi. et la mise à l'écrit constitue en fait l'origine du blocage. Les étudiants écrivent au moment de la prise de notes ou sous la dictée du professeur, mais sont rarement en situation d'écrire leur propre texte en classe. La didactique de l'écriture ne peut exister que si l'on conçoit que le texte se travaille et que l'enseignant peut apprendre à ses étudiants à le travailler.

D'après notre expérience sur le terrain les étudiants se lancent en général dans l'écriture sans faire de plan, ni l'utilisation d'un brouillon au préalable. Après avoir lu la consigne d'écriture et la recherche d'idées, ils entament la tâche d'écriture. Aussi, ils ne relisent pas leurs écrits. Cette situation ne peut que susciter des interrogations. Pourquoi les étudiants n'entreprennent-ils pas aisément cette tâche d'écriture ou de réécriture ? Quels sont les dispositifs que les enseignants devraient mettre en œuvre pour aider les étudiants à écrire « convenablement » ?

Même les enseignants ne savent pas quelle démarche choisir et utiliser pour amener les étudiants à bien écrire. L'acte d'écrire s'apprend par l'exercice Reuter (1996), énumère plusieurs conditions dont celles qui considèrent l'écriture comme un don.

Un texte est un acte de communication écrit dans un but, à un lecteur particulier. C'est pourquoi il incombe à l'enseignant de mettre en place des situations de communications, car de manière générale, les étudiants adressent leurs écrits à leurs enseignants d'où selon Petitjean (1988 :30) leur « *artificialité communicationnelle* ».

Stratégies communicatives :

Quelles sont les stratégies communicatives auxquelles recourent les étudiants pour comprendre ces malentendus communicatifs en classe ? Notre objectif est de cerner les difficultés récurrentes en classe de langue et plus particulièrement à l'écrit. Quelles sont les stratégies de communications auxquelles recourent les enseignants pour faire face aux obstacles communicatifs ? L'enseignant refuse ou évite de parler la langue maternelle commune avec ses

étudiants. Face aux difficultés de communication, en cherchant le mot précis, la bonne structure adéquate, l'étudiant fait-il appel inconsciemment à des stratégies de communication ? Si oui, quelles sont ces pratiques communicatives utilisées ?

Les interactions :

En fait, il s'agit des interactions entre enseignants et étudiants en classe de FLE. Nous cherchons à déceler les obstacles auxquels se heurtent les étudiants et leur enseignant lors de ces malentendus communicatifs et de voir comment l'utilisation des stratégies communicatives serait une solution.

Les interactions en classe de FLE entre enseignants et étudiants représentent un vaste champ d'études et nous permettent de voir de plus près le rôle joué des interactions dans l'apprentissage du FLE.

« L'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain de sorte qu'un individu, une institution, une communauté, une culture, s'élaborent à travers une interactivité incessante, qui, sans s'y limiter implique l'ordre du langage »

Interagir est l'un des piliers de la didactique étant donné que c'est un échange entre l'enseignant et ses étudiants. C'est l'enseignant qui gère les interactions en sollicitant les étudiants à construire leur savoir en accomplissant des tâches. C'est ainsi que l'apprenant en effectuant ces échanges facilite l'apprentissage de la langue étrangère ciblée.

Il est clair aussi que le nombre réduit des apprenants va favoriser cet apprentissage en organisant et en aménageant la salle de classe. Cet échange est issu d'un effort de coopération pour ceux qui ne partagent pas la même langue maternelle. Leur interaction est accomplie en vue de communiquer en FLE.

HEREDIA (1984) dit ceci :

« Chacun donne à un mot, à un énoncé, à une situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de l'autre ».

Conclusion :

Une langue véhicule la mémoire, la religion, les valeurs, les sentiments, les comportements et les sensibilités. Ce n'est pas seulement un outil de communication mais elle est créatrice de sens. De plus elle génère des représentations et garantit l'intercompréhension et la connaissance de l'autre. La diversité est une source de richesse qui ne peut être atteinte au travers d'une seule langue. Toutes les langues se doivent d'être préservées, elles méritent d'être étudiées, enseignées en tant que système de référence intellectuel et culturel ouvert sur le monde. La diversité linguistique va assurer une pluralité et une richesse de représentations.

Selon Pasqual PICQ :

« La diversité est la matière première de la vie, un patrimoine commun de l'humanité »

La dispersion des langues est une bénédiction. François RASTIER note que l'interprétation donnée par le Coran est celle de la bénédiction divine.

« Nous vous avons divisés en langues et en nations pour que vous appreniez les uns des autres »

RASTIER 2013 p 146 Sourate 49.

Remédiation :

L'enfant algérien est orphelin de la lecture. Quand les parents sont analphabètes, l'institution scolaire est là pour combler les carences de la famille. Mais, la première école, nous sommes d'accord, c'est la famille. Il faut enseigner l'amour de la lecture dès l'école primaire à travers les contes populaires et autres légendes. Au sein de sa famille déjà, le bain linguistique dans lequel évoluera l'enfant, conditionnera son aisance intellectuelle, son habileté phonologique, éléments indispensables à l'entrée en écriture et en lecture.

Expérimentation :

Nous avons procédé à des enquêtes auprès des étudiants de L'école normale supérieure de Bouzaréah ENS, de l'Institut de Traduction et du département de langue française à l'Université Alger 2 Bouzaréah. Toutes les wilayas du territoire national y sont représentées. Le questionnaire comporte une trentaine de questions.

Ils reconnaissent pour la plupart d'entre eux qu'ils ont de grosses lacunes, qu'ils n'ont pas encore achevé leur formation. Les œuvres linguistiques et théoriques non lues, ils ne sont pas préparés aux nouveaux concepts. Ce sont des étudiants récepteurs car, disent-ils, un manque d'échanges entre les enseignants et eux-mêmes. Ils se sentent exclus du domaine pratique. Les étudiants pensent qu'ils n'ont pas suffisamment de recul pour mieux percevoir les concepts. Ils disent que les cours et les supports sont insuffisants. De plus les programmes ne sont jamais achevés. Quelques acquisitions semblent leur convenir mais cela reste à compléter d'autant plus que sur le plan méthodologique il y a un manquement. Aussi, ils sont conscients du fait que les étudiants devraient compter sur eux-mêmes en faisant des recherches personnelles dans les bibliothèques. Trois modules essentiels devraient être programmés dès la première année et s'étendre durant tout le cursus universitaire. Ce sont : les modules d'oral d'expression écrite et de méthodologie. Un laboratoire de phonétique est fortement réclamé, tout comme les conférences, les séminaires ainsi que des colloques où ils pourraient participer et mettre en pratique leur savoir et améliorer ainsi leurs compétences.

Notre enquête par questionnaire consiste à poser des questions relatives à l'expression écrite. Cette enquête vise la vérification d'hypothèses théoriques d'analyser ce phénomène d'expression écrite « défaillante ». Pourquoi la production de l'écrit ne reflète pas le nombre d'heures étudiées en langue française depuis l'école primaire. Le but final de l'enquête étant de représenter le plus fidèlement possible une réalité.

Ces enquêtes sont perçues de manière très positive par les étudiants, car ils sont contents que l'on s'intéresse à leurs opinions. Ils se demandent même si cet intérêt a un prolongement concret et se traduit par des décisions et des améliorations effectives. Nous le souhaitons vivement, car soulever les problèmes que les étudiants rencontrent pour en parler uniquement ne ferait qu'engendrer des promesses et des insatisfactions supplémentaires.

Bibliographie :

- BARRE-DE MINAC, C, *Vers une didactique de l'écriture*, De Boeck, Paris, 1996.
- PICQ Pascal, De Darwin à Lévi-Strauss, *l'homme et la diversité en danger*, Paris, Odile Jacob, 2013p 67.
- PENLOUP, MC.(2000) *Passages à l'écriture. Un défi pour les apprenants et les formateurs*. Paris, ESF éditeur.
- RASTIER, François, 2013, *Apprendre pour transmettre. L'éducation contre l'idéologie managériale*, PUF, p 146. Sourate 49. Les appartements Al Hujurats, Verset 13 in *Politiques linguistiques en Europe et Ailleurs dans le monde*, sous la direction de José- Carlos Herreras p 33, Presses Universitaires de Valenciennes, 2015.
- REUTER, Y(1996). *Enseigner et apprendre à écrire*. Paris ESF éditeur.